

Pour résumer les données sur les différences de fécondité entre les provinces, l'ordre indiqué au tableau V peut être considéré comme un point de départ puisqu'il représente l'ordre des taux de remplacement résultant des naissances, des mariages et des décès en 1930-32. La position du Nouveau-Brunswick à la tête est due principalement à sa haute fécondité légitime. Un degré égal de fécondité dans le Québec est contre-balançé par une basse nuptialité et une haute mortalité. A l'autre bout du tableau, les basses positions du Manitoba, de l'Ontario et de la Colombie Britannique, dans l'ordre mentionné, sont les résultats principalement de leur basse fécondité légitime. La plus basse fécondité des femmes mariées dans ces provinces, comparativement au reste du Canada, est trop prononcée pour être contre-balançée par une nuptialité et une mortalité favorables.

Au Canada, pris dans son ensemble, les changements d'une année à l'autre dans le total des mariages se reflètent dans les changements dans le nombre de premières naissances, mais ils ne sont que des fluctuations temporaires dans l'orientation générale de la fécondité. A la longue, la probabilité de mariage n'accuse aucune tendance définie, tandis que la fécondité totale diminue avec persistance.

Section 1.—Naissances

Dans la majeure partie de l'univers civilisé la natalité est au déclin depuis le commencement de la génération présente, mais le ralentissement de l'accroissement naturel qui aurait dû s'ensuivre est en grande partie neutralisé par une baisse concomitante de la mortalité.

La natalité brute en Angleterre et au pays de Galles, par exemple, est de 24.1 en 1913 et, bien qu'elle monte à 25.5 en 1920, elle décline très rapidement, avec des fluctuations peu importantes, à 14.9 en 1939.

De même, en France, la natalité brute décline d'une moyenne de 21.4 en 1920, à 16.1 en 1934, à 14.7 en 1937 et à 14.6 en 1938. En Allemagne, la natalité brute s'établit à 25.9 en 1920, 17.6 en 1930 et à 14.7 en 1933. Depuis lors elle remonte à 18.8 en 1937.

Au Canada le taux brut des naissances reste encore à un niveau relativement élevé; il est de 21.5 par 1,000 âmes en 1940 contre 20.3 en 1939. Ceci est surtout imputable à l'influence du Québec où le taux, qui s'améliore constamment depuis trois ans, se place à 25.7 par 1,000 âmes en 1940 comparativement à 18.2 par 1,000 âmes en Ontario. Dans les autres provinces les chiffres varient de 17.4 en Colombie Britannique à 25.9 au Nouveau-Brunswick.

La natalité brute dans divers pays du monde, y compris le Canada et ses provinces, est donnée au tableau 10, p. 127.

Quelques années avant 1930 les naissances vivantes dans les cités et villes de 10,000 âmes et plus ont une tendance définie à augmenter, mais les chiffres de 1930 à 1936 indiquent une tendance opposée; depuis 1936, toutefois, elles s'orientent de nouveau vers une augmentation (voir tableau 2).

Sexes des naissances vivantes.—Les chiffres du Québec ne commencent qu'avec l'année 1926, date d'entrée de cette province dans le territoire d'enregistrement, et les totaux pour le Canada sont limités en conséquence. Chaque province montre un excédent de garçons sur les filles pour les années et moyennes indiquées au tableau 1. Le tableau fait voir que, sur 1,000 naissances en 1940 dans tout le Canada, il y a 513 garçons et 487 filles. En d'autres termes, il est né 1,052 garçons pour 1,000 filles.